

*Première partie*

LA SIBYLLE  
96-118 APRÈS J.-C.

Le coucher de soleil était proche ; déjà les eaux paisibles du Val d'Avalon étaient recouvertes d'or. Ici et là, des petits mamelons d'herbe ou de terre dressaient la tête à la surface, brisant la sérénité du Lac, en partie masqués par la brume scintillante qui, à la fin de l'automne, enveloppait les marais d'un voile, même quand le ciel était clair. Au centre du Val d'Avalon, l'un de ces mamelons se dressait plus haut que tous les autres, couronné de pierres levées.

Caillean contemplait la vaste étendue d'eau, son long manteau bleu de Grande Prêtresse retombant en plis immobiles, et elle sentit ce calme absolu effacer la fatigue d'un voyage de cinq jours qui lui avait paru beaucoup plus long. Assurément, ce voyage qui l'avait conduite du bûcher funéraire de Vernemeton jusqu'au cœur du Pays d'Été avait duré toute une vie.

« La mienne..., songea Caillean. Jamais plus je ne quitterai la Maison des Prêtresses. »

— Est-ce l'île d'Avalon ?

La voix de Gawen la ramena brutalement dans le présent. Le jeune garçon cligna des yeux, comme ébloui par la lumière, et elle sourit.

— Oui, c'est elle, répondit Caillean, et je vais maintenant appeler la barque qui nous conduira à destination.

— Non, pas tout de suite, je vous prie...

Il se tourna vers elle.

Le garçon avait grandi. Pourtant, s'il était grand pour un enfant de dix ans, il paraissait tout frêle, comme replié sur lui-même. Les derniers rayons du soleil éclairaient à contre-jour ses mèches de cheveux châains décolorés par l'été.

— Vous m'aviez promis quelques réponses avant mon arrivée au Tor. Que devrai-je dire quand on me demandera ce que je viens y faire ? Je ne connais pas même mon véritable nom !

À cet instant, ses yeux gris étaient si semblables à ceux de sa mère que Cailleau sentit son cœur chavirer. Il avait raison, pensa-t-elle. Elle avait promis, en effet, mais au cours du voyage, elle n'avait quasiment pas ouvert la bouche, terrassée par le poids de la fatigue et du chagrin.

— Tu te nommes Gawen, dit-elle d'une voix douce. C'est le nom que portait ton père quand ta mère le rencontra, et c'est pourquoi elle te l'a donné.

— Mais... mon père était romain !

Il avait dit cela d'une voix hésitante, comme s'il ne savait choisir entre la fierté et la honte.

— C'est exact, et comme il n'eut pas d'autre enfant, je suppose que, selon la coutume romaine, tu devrais te nommer Gaius Macellius Severus. C'est là un nom fort respecté chez les Romains. Et d'ailleurs, jamais je n'ai entendu dire de ton grand-père que du bien. Mais ta grand-mère était princesse des Silures, et Gawen est le nom qu'elle donna à son fils. Tu ne dois donc pas avoir honte de le porter !

Gawen l'observa.

— Parfait. Mais ce n'est pas le nom de mon père que j'entendrai chuchoter sur cette île des Druides. Est-il vrai... (Il fut obligé de déglutir avant de continuer.) Avant mon départ de la Maison de la Forêt, les autres disaient que... Est-il vrai que... la Dame de Vernemeton était ma mère ?

Cailleau posa sur lui son regard pénétrant ; elle n'avait pas oublié au prix de quelles souffrances Eilan avait conservé son secret.

— C'est la vérité.

Il hocha la tête puis émit un long soupir avant d'ajouter :

— Très souvent, je faisais un rêve éveillé... Tous les orphelins de Vernemeton aimaient se vanter en racontant que leurs mères étaient des reines, et leurs pères des princes qui, un beau jour, viendraient les chercher pour les emmener loin d'ici. Moi aussi j'inventais des histoires, mais la Dame était toujours bonne avec moi, et la nuit quand je rêvais, la mère qui venait me chercher c'était toujours... *elle*.

— Elle t'aimait, dit Cailleau d'une voix encore plus douce.

— Dans ce cas, pourquoi n'est-elle jamais venue me chercher ? Et pourquoi mon père, s'il était l'homme d'honneur que l'on dit, ne l'a-t-il pas épousée ?

Cailleau laissa échapper un soupir.

— Il était romain, et les prêtresses de la Maison de la Forêt n'avaient pas le droit de se marier, même avec des hommes des Tribus, et d'avoir des enfants. Si l'on avait appris ton existence, pour ta mère c'était la mort.

— Ça n'a rien changé, murmura-t-il. (En prononçant ces mots, il parut soudain au-dessus de son âge.)

Ils ont découvert la vérité et ils l'ont tuée, n'est-ce pas ? Elle est morte à cause de moi !

— Oh, Gawen...

Déchirée par un sentiment de pitié, Cailleau voulut l'attirer à elle, mais le jeune garçon se détourna.

— Il y avait bien d'autres raisons, dit-elle. La politique... et d'autres choses que tu comprendras quand tu seras plus vieux.

Elle se mordit la lèvre, de crainte d'en dire plus, car la révélation de l'existence de cet enfant fut l'étincelle qui déclencha l'incendie, et en ce sens, ce qu'il disait était juste.

— Eilan t'aimait, Gawen. Après ta naissance, elle aurait pu t'envoyer dans un orphelinat au loin. Mais elle ne pouvait supporter l'idée d'être séparée de toi. Alors, pour pouvoir te garder auprès d'elle, elle a courageusement défié l'Archidruide qui a fini par céder, à condition que nul ne sache la vérité.

— Ce n'est pas juste !

— Juste, dis-tu ? rétorqua-t-elle d'un ton vif. Crois-tu que la vie soit juste ? Tu as eu de la chance, Gawen. Remercie les dieux et cesse de te plaindre.

Le visage du garçon s'empourpra, avant de blêmir, mais il resta muet. Cailleau, elle, sentit sa colère disparaître aussi vite qu'elle était apparue.

— Tout cela n'a plus d'importance désormais, car c'est le passé, et te voici en ce lieu.

— Pourtant, vous ne voulez pas de moi, murmura-t-il. Personne ne veut de moi.

Un instant, elle l'observa.

— Je pense qu'il faut que tu saches... Ton grand-père romain souhaitait que tu restes là-bas, à Deva, pour te donner une éducation romaine.

— Pourquoi, dans ce cas, ne m’avez-vous pas laissé avec lui ?

Caillean le regardait fixement, sans sourire.

— As-tu envie de devenir romain ?

— Bien sûr que non ! Qui donc le voudrait ? s’exclama-t-il en rougissant furieusement.

Caillean acquiesça. Les druides qui instruisaient les jeunes garçons à la Maison de la Forêt lui avaient enseigné sans aucun doute la haine de Rome.

— Mais vous auriez dû me le dire ! Vous auriez dû me laisser choisir !

— Je l’ai fait ! répondit-elle, sèchement. Et tu as choisi de venir ici !

Son expression de défi sembla l’abandonner, tandis qu’il se retournait pour contempler de nouveau la vaste étendue d’eau.

— C’est exact. Ce que je ne comprends pas, c’est pourquoi vous vouliez que je...

— Ah, Gawen, dit Caillean. Même une prêtresse ne comprend pas toujours les forces qui la font agir, vois-tu. Et si j’ai agi ainsi, c’est en partie parce que tu étais tout ce qui me restait d’Eilan, que j’aimais comme ma propre fille...

Cette douloureuse évocation lui noua la gorge. Il lui fallut plusieurs secondes pour pouvoir à nouveau s’exprimer avec calme. Elle poursuivit alors d’une voix métallique et glacée :

— ... et aussi parce qu’il me semblait que ton destin se trouvait parmi nous...

Le regard de Gawen n’avait pas quitté les flots dorés. Pendant quelques instants, le seul bruit perceptible fut le clapotis des vaguelettes dans les roseaux. Il finit par lever les yeux vers elle.

— Très bien. Accepterez-vous, alors, d'être ma mère, pour que je puisse enfin retrouver une famille ?

Caillean resta muette d'étonnement. « Je devrais répondre non, car un jour, je le sais, il me brisera le cœur. »

— Je suis prêtresse, dit-elle enfin. Comme l'était ta mère. Les vœux que nous avons prononcés nous lient aux dieux, parfois contre notre volonté.

« Ou sinon, je serais restée dans la Maison de la Forêt, et j'aurais été là pour protéger Eilan... », se dit-elle avec amertume.

— Comprends-tu cela, Gawen ? Comprends-tu que, même si je t'aime, je suis parfois obligée de faire des choses qui te font du mal ?

Il hocha la tête avec vigueur, et ce fut elle qui sentit la douleur dans son cœur.

— Mère adoptive... Que deviendrai-je sur l'île d'Avalon ?

Caillean réfléchit un instant avant de répondre :

— Tu es trop âgé pour demeurer avec les femmes. Tu logeras avec les jeunes élèves qui se destinent à la prêtrise ou au métier de barde. Ton grand-père maternel était un chanteur accompli, et peut-être as-tu hérité de ses dons. Aimerais-tu étudier l'art des bardes ?

Gawen cilla, comme si cette seule idée lui faisait peur.

— Non, pas maintenant, je... je vous en prie... Je ne sais pas...

— N'en parlons plus. De toute façon, les prêtres ont besoin de temps eux aussi pour apprendre à te connaître. Tu es encore très jeune, nous avons grandement le temps de décider de ton avenir.